

## entre les collines Saint-Hilaire et Sainte-Marthe

# *le Prieuré de Cassan*



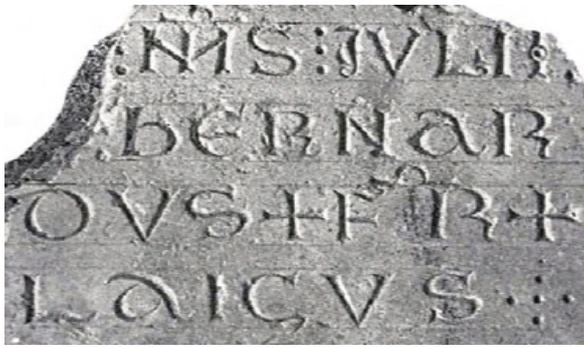
*Prieuré de Cassan, eau-forte de Lucien Gautier, XIX<sup>ème</sup> siècle*  
(dans Albert Fabre, *Histoire des communes de l'Hérault*, vol. XXVI, pl. V ; coll. G. Beugnon)

**E**n 1066, cinq chanoines quittent le Chapitre cathédral Saint-Nazaire de Béziers alors en décadence et se retirent, entre Gabian et Roujan, auprès de l'église paroissiale de Cassan dédiée à la Vierge Marie. Le 12 mars 1080, Guilhem Alquier, son épouse Marie et leurs enfants, membres d'un puissant et prestigieux lignage aristocratique du Biterrois, leur cèdent l'église et une pièce de terre attenante. Cette fondation du Prieuré de Cassan constitue, selon le professeur Henri Vidal, « *le fait le plus original de l'histoire religieuse du Biterrois au XI<sup>ème</sup> siècle* ».

Cassan se développe considérablement durant le priorat de Pierre Teudald (1083-1106) mais c'est sous le gouvernement du second prieur, Guiraud, que le monastère va connaître sa plus grande renommée.

### ***L'éclat de saint Guiraud***

La naissance de Guiraud à Puissalicon en 1070 est attachée à un miracle qui, pour tous alors, présage de sa sainteté : lors de son baptême, l'eau des fonts baptismaux se met à bouillonner et laisse échapper de la vapeur quand on y trempe le nouveau-né. Cité pour la première fois à Cassan en 1085,



Épithape de Bernard, frère laïc, XII<sup>ème</sup> siècle  
(Château de Cassan, aujourd'hui disparue)

Guiraud accède à la prêtrise en 1101. Sa sagesse, son érudition et ses vertus chrétiennes peu communes - humilité, admirable simplicité, chasteté, grande piété, souci extrême de la célébration la plus parfaite du culte, et amour profond du prochain - le font élire tout naturellement à la tête du prieuré à la mort de Teudald en 1106.

Par cette élection, Cassan va acquérir en l'espace d'une quinzaine d'années un lustre et une renommée d'une ampleur considérable, devenant un véritable phare de la spiritualité en Bas-Languedoc. Des membres de l'aristocratie s'y font admettre comme frères laïcs ou convers, et lui offrent leurs biens. Certains y envoient leurs jeunes fils afin qu'ils soient instruits à l'école du prieuré et, le plus souvent, y demeurent et deviennent plus tard chanoines. D'autres encore recherchent simplement sa proximité afin de pouvoir bénéficier des bienfaits célestes liés aux prières des pieux chanoines.

### **Un prieuré opulent**

Suscitant les donations, le prieuré devient extrêmement riche et se constitue rapidement un patrimoine des plus imposants. Les raisons de se montrer généreux envers Cassan ne manquent pas : alléger son âme et celles de sa famille du poids de leurs péchés, fonder un service religieux célébré le jour anniversaire de sa mort (*obit*) et inscrit au *Nécrologe*, avoir le privilège d'être inhumé dans le cimetière du lieu, ou tout simplement faire œuvre charitable envers les religieux ou les pauvres, malades et pèlerins auxquels ceux-ci viennent en aide.

## Fondation du Prieuré Sainte-Marie de Cassan

- 12 mars 1080 -

Au nom du Seigneur. Moi, Guilhem Alquier et mon épouse Marie, avec nos enfants, ensemble nous donnons, remettons et laissons pour propre alleu au Seigneur Jésus-Christ et à sa glorieuse mère toujours vierge Marie, cette église de Cassan, qui est fondée en l'honneur de cette même bienheureuse Marie, et nous l'abandonnons en liberté perpétuelle aux chanoines serviteurs de sainte Marie en ce lieu, pour la rémission de nos péchés et le salut de nos âmes.

Et nous-mêmes susdits Guilhem Alquier et Marie, donnons, remettons et laissons pareillement ce même alleu qui est dans les terroirs, que moi, Guilhem, j'ai délimité, indiqué en présence d'hommes sages, et parcouru de mes pieds.

Et si ce même lieu était privé de tout ordre canonial, je dis moi, Guilhem, que moi ou ma postérité pose douze deniers sur l'autel de Sainte-Marie et récupère ledit alleu en pleine propriété.

Il est fait acte de cette donation, ou libéralité et restitution, comme il est écrit préalablement, en présence de Framald, cardinal de l'Eglise Romaine, du prévôt de l'Eglise de Béziers et de l'archidiacre, Guilhem Ponce et Ponce Bernard, et des fidèles laïcs, Pierre de Thézan, et de Bérenger, et d'Arnaud, ses frères, et de Pierre Alquier de Margon, et de Guiraud Bernard, et de Bernard de Gabian, et de Deusdet Didier de Corneilhan, et d'Emenon, et d'Arnaud Etienne, et de Rainald, et de Ponce Rainulphe de Parets, et d'autres hommes sages.

Cette confirmation de libéralité est faite en la cinquième férie, le quatrième des ides de mars, en l'année de l'Incarnation du Seigneur mille quatre vingtième, régnant l'auguste roi Philippe.

Que si homme ou femme qui par acte de péché voudrait perturber ou spolier les biens de cette donation ou bien la rompre ou la négliger, sauf s'il satisfaisait, que Dieu le maudisse, qu'il devienne errant et fugitif, qu'il rencontre toutes les tribulations et les douleurs, qu'il soit comme le fumier de la terre, et que comme Dathan et Abiron ont été absorbés par la terre, et comme Pharaon a été enseveli dans la mer, que celui ou celle qui agira ainsi et qui restera dans son péché soit couvert de honte et maudit, immergé dans les profondeurs de l'Enfer, et qu'il périsse sans remède dans les siècles et siècles, qu'il en soit ainsi.

Seing de Guilhem Alquier et de son épouse Marie qui ont confirmé cette charte et ont demandé de confirmer. Bernard, prêtre, a écrit.

Traduit du latin par Serge Sotos

Archives de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers,  
Fonds Guéry, Cassan (texte ms complet).

*Gallia Christiana*, VI, Instrumenta, c. 129 (édition partielle).

*Histoire générale de Languedoc*, V, c. 654 (édition partielle).

Le prieuré de Cassan se retrouve ainsi à la tête de vingt-sept églises<sup>1</sup> le plus souvent données par des seigneurs laïques, mais aussi par des évêques qui souhaitent ainsi attirer dans leur diocèse de pieux confrères de Guiraud. Les dîmes qui y sont attachées procurent à Cassan d'énormes revenus.

Le prieuré possède en outre une multitude de biens répartis sur près de quatre-vingts



Châsse en émail champlevé de Cassan, XIII<sup>ème</sup> siècle  
(Montpellier, Musée languedocien)

communes des actuels départements de l'Hérault, de l'Aude, du Tarn et de l'Aveyron : champs, vignes, olivettes, hermes, prés, forêts, garrigues, étangs, moulins, rivières et rivages, maisons, pigeonniers, fours, granges, mas, du bétail, des droits et redevances, la seigneurie et justice sur pratiquement tous ces biens, sur les villages de Coulobres et de Veyran, et sur deux hôpitaux-hôtelleries (Cassan et l'Hospitalet-du-Larzac<sup>2</sup>).

## Le grand chantier

Cet extraordinaire patrimoine permet à Guiraud d'augmenter jusqu'à quatre-vingts le nombre de ses chanoines, et de rebâtir l'église et les bâtiments conventuels : cloître, salle du chapitre, dortoir et réfectoire.

La nouvelle prieurale est consacrée le 6 octobre 1115 par deux archevêques et six évêques au cours d'une éblouissante cérémonie en présence d'une foule considérable de personnes de toutes conditions<sup>3</sup>.

Guiraud fait aussi bâtir en 1118 un hôpital-hôtellerie pour accueillir les pauvres, les malades et les nombreux pèlerins et voyageurs de passage sur la voie contiguë au prieuré, dite *Chemin public de Faugères* ou *Route de la Montagne*, importante voie de pénétration du littoral languedocien vers l'arrière-pays, via le Biterrois.

Nombreux sont ceux qui viendront spécialement à Cassan vénérer les reliques détenues dans les autels de la prieurale ou exposées

dans des châsses et de précieux reliquaires : une épine de la Sainte Couronne du Christ, un fragment de pierre du Saint-Sépulcre, un Saint Suaire qui enveloppait la tête du Christ<sup>4</sup>, un membre supérieur de Sainte Marthe, un bras et l'anneau dit épiscopal de saint Guiraud.

Elu évêque de Béziers en 1121, Guiraud quitte Cassan où il aura passé trente-six ans dont vingt-cinq comme prieur. Il fait don au monastère de l'église biterroise Saint-Jean d'Aureilhan, parachève la réforme du Chapitre cathédral puis meurt, le 5 novembre 1123. Il est enseveli dans l'église Saint-Aphrodise, auprès du légendaire martyr, évangéliste et premier évêque de la cité. Canonisé *vox populi*, saint Guiraud restera jusqu'à la Révolution le saint patron de Béziers.

### Quelques sépultures à Cassan

**Raimond I<sup>er</sup> Trencavel** (?-1167). Vicomte de Béziers, Agde, Carcassonne et Albi, assassiné à Béziers le 15 octobre 1167 par les bourgeois de la ville.

**Roger II Trencavel** (1149-1194). Vicomte de Béziers, Carcassonne et Albi, allié du comte de Toulouse dont il a épousé la fille mais proche des Cathares.

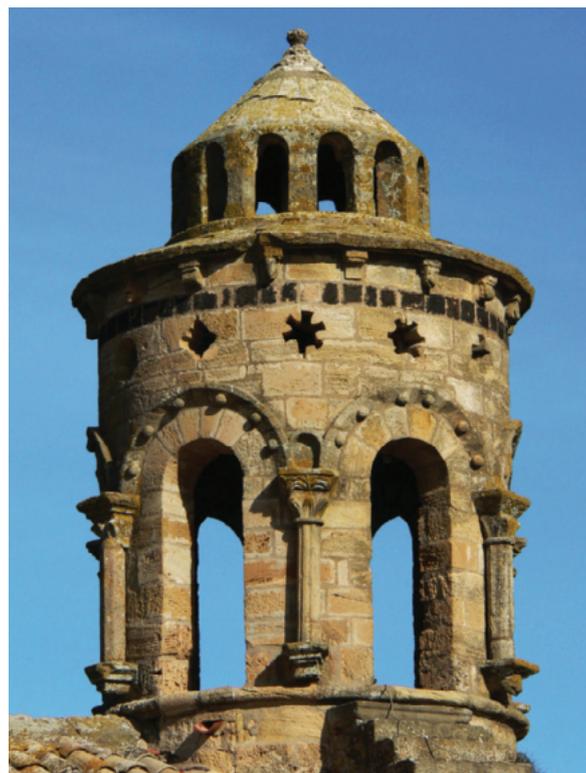
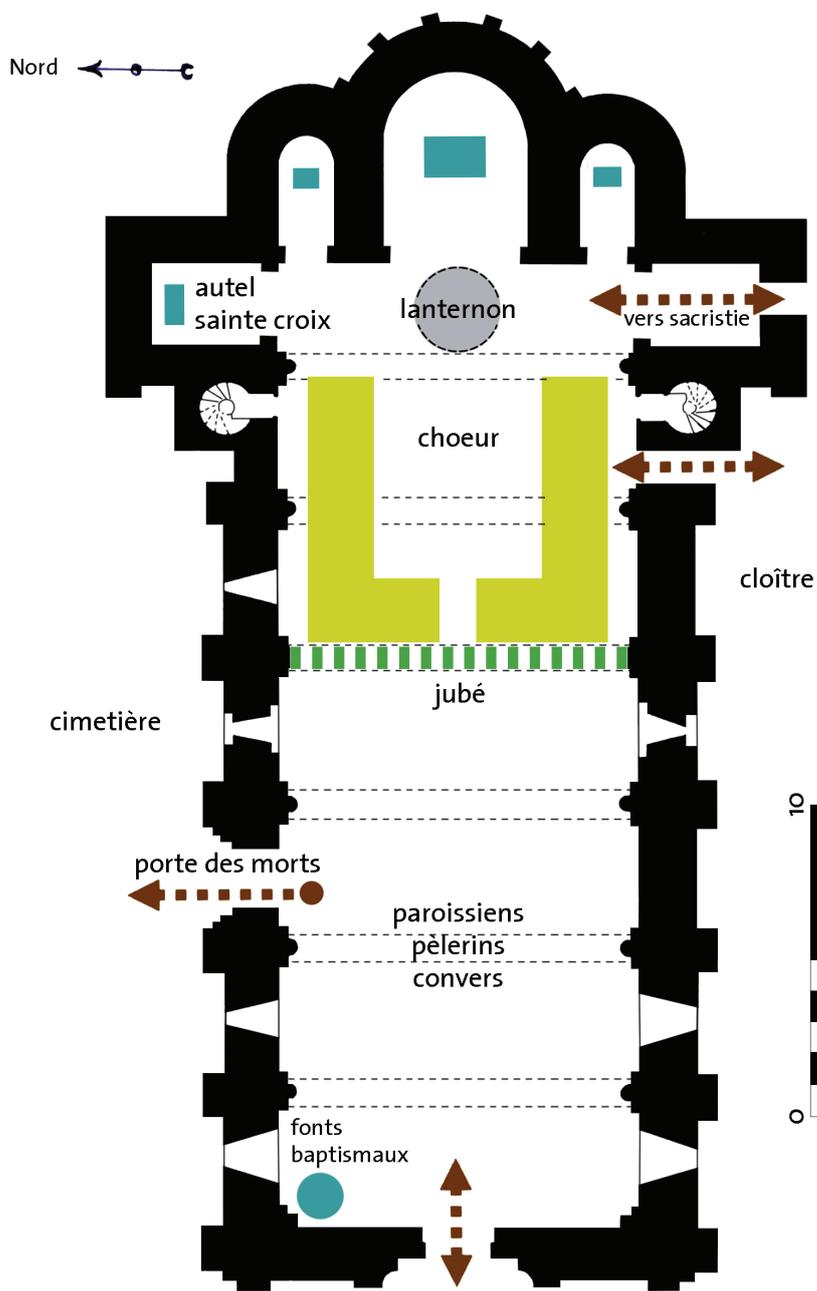
**Adalaïs de Toulouse**, dite aussi de Burlats (c. 1158-1200). Fille du comte de Toulouse Raimond V et de Constance de France, nièce du roi Louis VII le Jeune.

**Guilhem IV de Rocozels** (?-1205). Successivement chanoine de Cassan, abbé de Saint-Aphrodise de Béziers (1189- 1199) puis évêque de Béziers (1199-1205). Juste avant que ne débute la Croisade contre les Cathares, il fut assassiné le 22 avril 1205 par des fanatiques catholiques pour avoir refusé selon les ordres des légats du pape Innocent III d'excommunier les consuls et la ville de Béziers.

**Guillaume de Nemours** (?-1212). Archidiacre de Paris et frère de Pierre de Nemours, évêque de Paris de 1208 à 1218. Principal spécialiste en catapultes de la première croisade contre les Cathares, il permit la prise du château fort de Termes dans les Corbières. Il décéda en 1212 après avoir refusé le siège épiscopal de Béziers.

**Pierre Amiel**. Successivement chanoine de Cassan (fin XII<sup>ème</sup> s.), officier au Chapitre cathédral de Béziers, grand archidiacre du Chapitre cathédral de Narbonne, et enfin, de 1225 à 1245, archevêque de Narbonne. Durant son archiépiscopat, il participa à Valence à la *Reconquista* de l'Espagne musulmane, joua un rôle prépondérant dans l'implantation royale en Languedoc et participa activement à la dernière croisade contre les Cathares (siège de Monségur).

**Guillaume Durant le Jeune** (?-1330), né à Puimisson. Homme politique et diplomate auprès des papes d'Avignon et du roi Philippe le Bel, dont il fut l'ami et le conseiller, évêque de Mende de 1296 à 1330. L'un des huit inquisiteurs nommés par le pape Clément V lors du procès des Templiers. Il fit édifier à Cassan la chapelle Saint-Privat qui abrita longtemps son tombeau, dont la somptueuse statue funéraire couchée est un véritable bijou de la statuaire gothique méridionale (aujourd'hui au Musée des Augustins de Toulouse).



De haut en bas et de gauche à droite  
 Prievrale romane Sainte-Marie de Cassan  
 Vierge à l'Enfant  
 Lanteron, dessin d'Eugène Viollet-le-Duc  
 (Ministère de la Culture,  
 Médiathèque de l'architecture et du patrimoine)  
 Chapiteau et tailloir



*Gisant de Guillaume Durant le Jeune, évêque de Mende*  
(Toulouse, Musée des Augustins)

### ***Une nécropole princière***

Dans la deuxième moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, Cassan héberge la nécropole exclusive de la Maison princière des vicomtes de Béziers, qui le couvre d'extraordinaires largesses. Le vicomte Raimond Trencavel y fait élection de sépulture en 1154, en léguant 1 000 sous. Son fils, le vicomte Roger II, le surpasse en générosité lorsqu'à son tour il y fait élection de sépulture en 1193, léguant sa table en or ornée de pierres précieuses et 5 000 sous. Son épouse, la vicomtesse Adalaïs de Toulouse, s'y fait ensevelir auprès de lui en 1200. Le cloître canonial et la prieurale accueillent eux les dépouilles de plusieurs prélats célèbres : Guilhem de Rocozels, Guillaume de Nemours, Pierre Amiel, Guillaume Durant le Jeune.

### ***Un tournant décisif***

Le XIII<sup>ème</sup> siècle marque un tournant tout à fait décisif pour le Prieuré de Cassan. Ardent partisan de la théocratie et initiateur de la Croisade contre les Cathares, le pape Innocent III (1198-1216) promulgue une bulle d'exemption à l'encontre de Cassan. Ainsi soumis directement au Saint-Siège, le prieuré s'affranchit de la juridiction des évêques de Béziers.

Pour ce qui est du temporel, les chanoines se donnent le roi de France pour suzerain.

En 1268, le prieur Gilbert de Creissels prête hommage au sénéchal de Carcassonne et Béziers, représentant du roi Louis IX, pour le prieuré et ses possessions, à titre de fief honoraire, sous la redevance d'une paire d'éperons dorés ou 10 sous à chaque mutation de prieur.

En 1335, le roi Philippe VI de Valois accorde protection et sauvegarde au prieur de Sainte-Marie de Cassan, aux chanoines, aux convers, aux familiers et aux serviteurs, de même qu'aux terres et autres possessions du monastère (matérialisées par la plantation de bâtons fleurdelisés).

### ***En route vers le déclin***

Les grands malheurs du XIV<sup>ème</sup> siècle - Peste noire et Routiers - touchent durement le prieuré. Dans l'espoir d'enrayer son déclin, le pape Urbain V le soumet à la juridiction de l'abbé de Saint-Ruf de Valence (bulle de 1364). Cassan fait dès lors partie intégrante du très grand Ordre canonial de Saint-Ruf, fondé au début du XI<sup>ème</sup> siècle en Avignon et constitué comme lui de chanoines réguliers vivant selon la Règle de saint Augustin.

En 1384, Cassan ne compte plus que 40 chanoines, et le monastère a été puissamment fortifié afin de protéger la communauté des méfaits de la Guerre de Cent ans<sup>5</sup>.

En 1539, durant le priorat de Déodat de Béduer, le prieuré est, dit-on, incendié et saccagé sans que l'on sache par qui ni pour quelles raisons. Il l'est à nouveau en 1562 et 1563, cette fois-ci par les troupes protestantes dirigées par Jacques de Crussol, seigneur d'Acier et Baudiné, et par Claude de Caylus, baron de Faugères, qui se sont emparés des très proches villages de Pouzolles, Margon et Roujan. Une bonne part des archives de Cassan et certaines importantes reliques du trésor - le Saint Suaire, le bras de saint Guiraud et l'Épine de la Couronne du Christ - semblent avoir disparu dans les flammes des incendies.



*Façade ouest  
du prieuré  
de Cassan,  
XVIII<sup>ème</sup> siècle*

Malgré la réforme réalisée lors du rattachement à Saint-Ruf, le déclin amorcé au XIV<sup>ème</sup> siècle s'aggrave fortement dans les siècles suivants. A tel point qu'en 1605, lorsque l'évêque de Béziers, Jean de Bonsy, fait sa visite pastorale de l'église, il ne reste plus que 7 ou 8 chanoines.

En 1620 apparaissent les premières tentatives de rattachement du prieuré à la Congrégation de France dirigée par l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Mais ce n'est seulement qu'après un demi-siècle de procès qu'il est réalisé en 1671, sous le priorat de Mgr. François Fouquet, évêque d'Agde puis archevêque de Narbonne, frère de Nicolas Fouquet, célèbre surintendant des finances de Louis XIV, ennemi juré de Colbert.

### ***Du prieuré au château***

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le prieur commendataire François Pas de Beaulieu (1750-1790) engage la réfection du monastère. Les bâtiments conventuels médiévaux sont entièrement rasés et rebâties dans le style mondain de l'époque. Le majestueux ensemble architectural que nous connaissons pourrait bien avoir été réalisé par l'un des Giral, illustre famille d'archi-

tectes montpelliérains. Quant à la prieurale, son chevet est lui aussi entièrement reconstruit. Pour le reste, elle n'est heureusement que remaniée, ce qui en fait à l'heure actuelle le seul témoin architectural du monastère roman élevé par saint Guiraud.

Seulement cinq chanoines vivent alors dans ce très riche prieuré, vitrine de la Congrégation de France. Cet effectif dérisoire reflète bien la considérable évolution des mentalités entre la première moitié du bas Moyen Âge, âge d'or des centres de prière durant lequel Cassan comptait quatre-vingts chanoines, et le Siècle des Lumières, géniteur d'un mouvement révolutionnaire fortement anticlérical.

En août 1790, les cinq derniers chanoines sont chassés, le prieuré et ses 200 hectares de terres proches sont déclarés bien national et vendus le 24 mars 1791 à Marc Antoine Thomas Mérigeaux. Cet avocat de Pézenas, député aux Etats généraux puis à l'Assemblée Constituante (1789-1791), est en fait l'homme de paille de Louis François Joseph de Bourbon, dernier Prince de Conti, cousin du roi, qui fait de Cassan la maison de sa maîtresse, Marie-Claude Gauché-Dailly,

dite M<sup>me</sup> de Brimont, et de leurs deux filles, Stéphanie Decour et Benjamine J. de Valville.

De par sa nouvelle et définitive affectation laïque, le monastère Notre-Dame de Cassan devient le *Château* de Cassan. La prieurale perd sa fonction sacrée et subit maints dommages au cours des travaux qui vont la transformer en cave de vinification.

En 1833, consécutivement à la succession Decour épouse Castilhon, le château est scindé en deux parties. La partie nord échoit à Léon Martel, la partie sud tombera bientôt dans les mains de M<sup>e</sup> Ferdinand Lautier, notaire et maire de Gabian. Son beau-fils, Alfred Crouzat, bibliothécaire-archiviste de Béziers, sera le premier historien de Cassan et du canton de Roujan grâce à son ouvrage *Histoire de la ville de Roujan et du Prieuré de Cassan, suivie d'une notice sur les diverses communes du canton*, publié en 1859 et largement réutilisé par Albert Fabre dans son *Histoire des Communes du Canton de Roujan* parue en 1894.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, Cassan passe de mains en mains avant d'être acquis par l'Etat, durant la Seconde Guerre mondiale, pour y créer un Centre d'Apprentissage du Travail. Après la guerre, le Ministère de l'Education nationale y établit un Collège d'Enseignement technique des Arts Ménagers pour jeunes filles, fonctionnant de 1947 à 1975. En 1978, le château est mis à la disposition du Ministère des Départements et Territoires d'Outre-Mer, qui en fait l'un des trois centres de l'Agence Nationale pour l'insertion et la promotion des jeunes Travailleurs d'outre-mer (ANT). A partir de 1994, Cassan retourne dans le domaine privé et va connaître deux propriétaires successifs jusqu'à son acquisition en 2002 par Dominique Lebel, porteur du projet de création d'un *Centre européen de prévention et de recherche sur le bien-être au travail*.

Serge Sotos  
avril 2012

## Notes

1. 16 églises dans le diocèse de Béziers, 4 dans celui de Narbonne, 3 dans celui d'Albi, 2 dans celui de Rodez et une dans chacun des diocèses d'Agde, Carcassonne et Toulouse.

2. Donné en 1174 au « vénérable » Jean, prieur de Cassan, par Alphonse II, roi d'Aragon, comte de Barcelone, marquis de Provence et vicomte de Millau.

3. Il s'agit des archevêques de Narbonne et d'Arles et des évêques de Béziers, d'Agde, de Maguelone, de Nîmes, de Carcassonne et de Barbastro en Espagne. Le maître-autel est consacré à la Vierge Marie et à saint Jean-Baptiste ; le premier autel-mineur est consacré par Raimond, évêque de Barbastro, en l'honneur de l'archange saint Michel et de saint Augustin (dont les chanoines suivent la Règle) ; le second autel-mineur est consacré par Gautier, évêque de Maguelone, en l'honneur des apôtres Pierre, Paul, André et Jacques (le Majeur, objet d'une grande vénération à Compostelle), et de sainte Foy (la jeune vierge martyre d'Agen particulièrement vénérée à Conques). En comparaison, lors de la consécration de l'abbatiale de Sainte-Marie de Quarante, en octobre 1053, officièrent seulement le métropolitain et les évêques de Béziers et d'Agde.

4. Il ne faut pas confondre les suaires, linges enveloppant chaque membre du défunt, avec le Linceul, dit très improprement « Saint Suaire » de Turin, grand linge unique qui enveloppait l'ensemble de la dépouille.

5. Tout près, les mercenaires incontrôlés des Grandes Compagnies se sont emparés de Gabian pourtant puissamment fortifié, et y sont demeurés pendant quatre ans, avant d'en être chassés en juin 1364 par le maréchal d'Audeneham et le futur connétable, Bertrand du Guesclin.



Sceau de Bertrand, prieur  
de Cassan (1303)  
(Paris, Archives nationales,  
J 478, n° 10)